

La bonne confiance en soi

La confiance en soi et la confiance en Dieu ne s'opposent pas comme on croit quelquefois. De fait, avoir confiance en soi n'est pas un mal. Plus tu as confiance en Dieu, plus t'est donnée la confiance en toi. Tu sais alors que Dieu agit à travers toi, qu'il veut dénouer tes blocages, qu'il libère tes facultés. Car Dieu n'affaiblit pas tes ressources propres quand il commence à agir en toi et à travers toi. Au contraire, il leur fait donner le maximum.

Les facultés de ton âme ont été créées pour être activées, animées par Dieu. « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jn15, 5). Ton instrument, comme un violon, n'atteint pas toute sa capacité musicale que lorsque c'est Dieu qui en joue. Mais, c'est tout de même le violon qui rend les sons.

[Dieu et l'homme ne sont pas des concurrents. Dieu ne veut jamais mettre l'homme dans l'ombre. Il veut le mettre en lumière. Faire confiance à Dieu ne signifie pas que tu ne pourras plus avoir confiance en toi. Au contraire, il *t'est donné* d'avoir confiance en toi, en ton *vrai* moi. C'est alors que tu commences à découvrir ta *vraie* force. Vivant en alliance avec Dieu, tu deviens invincible. La confiance en Dieu ne te rapetisse pas, elle te grandit. Si Dieu était une force étrangère agissant en toi du dehors, ton rôle se réduirait à celui d'un spectateur passif. Mais Dieu n'agit pas seulement en toi, il agit *par* toi. C'est à *toi* qu'il donne d'agir d'une manière qui dépasse de beaucoup tes possibilités normales.

Mais si tu veux atteindre le maximum de tes possibilités, la condition sera toujours de ne pas chercher ton avantage personnel. La première pas vers la confiance en soi véritable, durable, est de comprendre que le renoncement, pratiqué au niveau de notre situation actuelle concrète, nous conduit justement à être ce que nous sommes en vérité. « *Celui qui perd sa vie... il l'assurera* ». (Mt16, 25).

Si nous manquons de confiance en nous, c'est peut-être qu'au fond, nous ne croyons pas que Dieu peut agir, donner, aimer... à travers nous. Nous nous croyons des instruments inutilisables. Si nous croyons cela, nous devenons, de fait, inutilisables. Nous sommes alors renvoyés à nos propres forces superficielles et limitées, ou plutôt renvoyés à notre faiblesse. Et nous nous privons par là de notre force véritable, celle qui se trouve en notre centre, là où Dieu habite, ce Dieu qui est plus « moi » que ce que nous avons jusqu'ici considéré comme notre vrai moi, ce Dieu qui ne cesse de dire : « *Tout ce qui est à moi est à toi* ». (Lc 15, 31).

Tout ceci est vrai si nous croyons vraiment que nous sommes inutilisables, que nous n'avons aucun rôle à remplir, car ce faisant nous ne laissons pas Dieu nous employer. Un *sentiment* d'infériorité n'est pas dangereux en soi. Il peut résulter de bien des facteurs différents (notre contexte passé, les variations de notre psychisme, l'influence des autres). Et c'est peut-être la croix que nous avons à porter. Mais nous pouvons en même temps approfondir constamment notre foi et espérer dans la confiance que le peu que nous arrivons à faire trouve sa place, une place unique dans le royaume de Dieu. Et ainsi, courageusement, jour après jour, nous arriverons à accomplir la tâche spécifique qui nous est impartie, en dépit de tous les sentiments contraires que nous pourrions éprouver. Nous y arriverons non pour nous complaire en notre propre excellence, mais pour aimer toutes choses et tout vivant.

Il ne faut donc pas avoir peur de la peur ! Dans la mesure où nous serons conscients de notre peur, nous apprendrons aussi quelles sont nos possibilités. Il suffira de rompre notre isolement et de rétablir le contact avec Dieu.

Wilfrid Stinissen, *L'éternité au cœur du temps*